

saint Jean avec amour. Le Tintoret a une bonne *Sainte Famille*; le Pérugin un *saint Sébastien* de premier mérite, Ribera un très-beau *sain Barthélémy*, Philippe de Champaign plusieurs toiles. A côté de ces maîtres on peut citer Graver, Ilobbema, Jordaens, Van der Meulen, Tcrburg, Saeydcrs, Claude Lorrain, Jouvnet, Desportes, Lesueur, Eugène Delacroix. — M^{lle} Wagner y possède une *Petite fille* effrayante de réalisme et que nous avons vue à l'exposition de Lyon; Montessuy un *Intérieur de l'église de Sublico*. Ce n'est pas grand, mais c'est d'un fini précieux.

Étourdis de ces toiles et de ces cadres qui dansent dans notre imagination et papillottent devant nos yeux, nous nous enfuyons vers la place Grenette, il est impossible d'y pénétrer. La foule s'y est donnée rendez-vous; on attend la Fanfare qui sort d'un élégant café. Tandis que les dilettanti se rendent sur ses pas au Festival donné pour les pauvres, des milliers de voyageurs escaladent des centaines de voitures et volent à Sassenage, à Uriage, au Pont-du-Drac, à Vizille, un peu partout. Nous grimpons en trentième ou quarantième sur l'impériale d'un omnibus qui se rend à Uriage; on se met sur les genoux les uns des autres, on s'assoit sur les marche-pieds, les jambes pendent d'ici et de là, les yeux pétillent, les fronts rayonnent, trois chevaux nous emportent au galop.

La plaine du Graisivaudan est ravissante, sa réputation d'ailleurs est faite. Les montagnes qui entourent ce vaste bassin sont fièrement découpées et montent crânement vers les petits nuages qui se promènent dans le ciel; quelques flocons de vapeur s'accrochent à leur flanc et des points blancs jetés çà et là indiquent l'altitude des grandes neiges. Les pointes qui ne sont pas déshabillées cette année au mois d'août ne le seront jamais; leur manteau est éternel. On demande où sont les neiges d'antan? Elles ne sont pas loin; les voilà, vous pouvez les voir, et les fouler, au besoin; vous n'avez qu'à monter.

Notre rapide équipage est arrivé à Gières; nous changeons de chevaux et nous nous engageons dans une gorge sauvage. La route tourne et revient; les pâturages et les forêts descendent jusqu'à nous; c'est un labyrinthe mais où on ne peut se